
La Force Cachée

PAR JEAN THIERY

XIV

Les jours qui suivirent me furent pénibles. Je vivais dans une angoisse inexprimable ; le moindre bruit me faisait tressaillir. A peine osais-je jeter les yeux sur le courrier. Je me surpris plusieurs fois ouvrant en hâte ma porte et me penchant inquiète sur la rampe, parce que j'avais entendu venir de l'escalier un bruit que je m'expliquais mal.

Qu'attendais-je ? Le retour de l'enfant que je savais avoir frappée ?... Allait-elle me revenir désespérée, me disant : "Voilà ma blessure, soignez-moi, guérissez-moi !"

Ah ! pauvre petite, comme je m'y serais employée... Je crois qu'à cette tâche j'aurais consacré ma vie !...

Je m'imagine vraiment avoir connu en ces quelques heures — bien que la comparaison puisse paraître excessive — l'anxiété qu'éprouve l'assassin après un crime qui d'un moment à l'autre sera découvert et dont il ne peut prévoir les suites.

Les suites de ce que j'avais fait, — et il *devait* y en avoir — que seraient-elles ? N'avais-je pas eu tort, sur un simple dire de Mme Malmenet, de prendre de telles responsabilités ? Étais-je vraiment bon juge en ce qui était un danger pour Suzanne de Mertens ? Tant de choses restaient un mystère pour moi, en ce drame... Savais-je seulement si le drame existait, si tout ne venait pas d'une imagination de folle ?

Mon travail ne m'était même plus une diversion. Pour écrire, il faut du calme, de la tranquillité d'esprit ; je n'en avais plus !

Après tout, peut-être ne saurais-je jamais ce qu'était devenu mon envoi !... Se serait-il perdu en route... tant de choses se passent ! J'en arrivais à souhaiter lâchement, pour me tranquilliser, qu'il en fût ainsi, lorsqu'un matin je trouvais dans mon courrier une lettre d'aspect pauvre, sale, timbrée du Béarn... une lettre de Marianne.

J'en transcrivis fidèlement le contenu, ne modifiant que l'orthographe.

"Ma chère dame,